

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 3

Artikel: Chant des Nègres blanc
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179304>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sarrasins ; Eudes, duc d'Aquitaine, les battit sous les murs de Toulouse ; ce ne fut pas sans peine qu'Abd-al-Rahman put reconduire en Espagne les restes de l'armée d'Alsamah, vaincu et tué dans cette rencontre.

En 724, Ambissa, gouverneur d'Espagne, traversa les Pyrénées, prit Carcassonne ainsi que Nîmes, et emporta un butin considérable ; sa mort, arrivée l'année suivante, n'empêcha point le vent de l'Islamisme de souffler de tous les côtés sur les pays chrétiens : « Dieu, dit un auteur musulman, avait jeté la terreur dans le cœur des infidèles, si quelqu'un d'eux se présentait, c'était pour crier grâce et merci. » L'espace nous manque pour mentionner seulement tous les lieux qui furent saccagés à cette époque.

(*La suite au prochain numéro.*)

(Reproduction interdite.) John BLAVIGNAC.

On lit dans le *Messager des Alpes* :

Le 2 janvier, la Société des *Nègres blancs*, de Vevey, au nombre de 180 figurants, a donné dans nos rues une représentation au bénéfice de l'infirmerie.

Leur excellente réputation avait attiré une foule considérable et qui a été pleinement satisfaite. C'est qu'ils sont charmants ces Indiens cuivrés, ces nègres d'Afrique et ces albinos ; et notez qu'ils avaient avec eux l'excellente musique de Vevey, dont tous les membres portaient le costume d'armaillis fribourgeois.

Le *Chant des Nègres blancs*, que nous donnons ci-après, paroles de Ph. Corsat, musique de M. Maillard, chanté par les figurants et accompagné par la musique dirigée par le compositeur lui-même, était bien exécuté et d'un effet remarquable.

Le ballet des fariniers et des ramoneurs est délicieux.

A Bex, les Nègres blancs ont été reçus à la gare par le corps des cadets, et salués à leur passage par des détonations de mortiers. Le produit de la quête a été affecté à la bourse des pauvres *bourgeois*.

Chant des Nègres blancs.

Chœur.

Travailleurs de l'humanité,
Blancs et noirs, devant Dieu, tous frères,
Secourons de saintes misères,
Dans nos jours de fraternité :
Le bonheur, c'est la charité,
Le bonheur, c'est la liberté.

Couplets.

Amis, par nos chants d'avenir,
Saluons la nouvelle année.
Dans les tonneaux de son aînée,
Noyons tout sombre souvenir.

De son amour, de ses bienfaits,
De ses trésors, chantons la gloire ;
Et que Bacchus nous laisse boire
Tous les vieux vins, libres, en paix.

Ramoneur, que vois-tu venir,
Toi qui des toits vois dans la plaine ?
— Les travailleurs briser leur chaîne
Pour être libres, tous s'unir.

Et toi meunier, de ton moulin
Qui doit moudre pour tout le monde,
Quand la misère vagabonde
Aura-t-elle un gîte et du pain ?

— Cela viendra dès que l'amour,
Du monde bannira la guerre ;
Du travail, quand le proléttaire,
Au droit de vivre aura son tour.

De ces jours de félicité,
En attendant la douce aurore,
Aux malheureux donnons encore
Le baume de l'humanité.

Le Meunier.

Avec honneur, je suis meunier,
Mon moulin va jours et dimanches,
Et quoi qu'on dise du métier,
De tout larcin j'ai les mains blanches ;
Riches fermiers, après moissons,
Au pauvre enfant de la chaumine
Laissez glaner, car nous savons
Combien vous avez de farine.

Le Ramoneur.

Du bas en haut, du haut en bas,
Dans mon métier, moi je ramone,
Tout machuré, l'on ne voit pas
Les qualités de ma personne.
Riches, pour tous les malheureux,
Etrennez la nouvelle année,
Car je connais tous les heureux
Qui se font sous la cheminée.

Les causeries du *Messager de Belmont*.

MARGUERITE PASSEREAU,

et ce que *les cloches de Lausanne* lui disaient.

(Suite.)

Marguerite aimait beaucoup causer avec le vieux soldat de l'Empire ; son air martial et plein de franchise avait gagné depuis longtemps les bonnes grâces de la belle laitière, comme le messager ne manquait jamais de l'appeler ; car tout militaire français est poli par caractère et galant par habitude.

— Ah ! quelle bonne aubaine, lui dit-il après l'avoir saluée poliment, moi qui croyais déjà être obligé de m'en retourner tout seul, me voilà maintenant favorisé par le sort ; la plus belle femme de Chailly me tiendra compagnie.

— Taisez-vous, lui dit Marguerite, ce sont des compliments qui ne sont plus à mon adresse ; il y en a d'autres qui les méritent maintenant mieux que moi.

— Ah ! ça ! ma belle voisine, quelle mouche vous pique donc ? Vous avez la mine toute rêveuse, et si je ne savais pas que la mort de votre mari vous afflige toujours, je ne saurais m'expliquer l'ennui qui change ainsi votre charmant visage. Mais croyez-moi, une veuve encore jeune et jolie comme vous devrait laisser reposer les morts et se tourner vers les vivants. Voilà trois mois que votre année de deuil est écoulée, et, ma foi ! je sais bien, à votre place, ce que je ferai.

— Et que seriez-vous donc, Jean-Daniel ? dit Marguerite, très-contente de la tournure que prenait l'entretien, bien aise quelle était de connaître l'opinion du public sur la démarche qu'elle allait faire, opinion bien caractérisée par le messager, qui se trouvait en contact avec tant de personnes.

— Ce que je ferai, lui répondit vivement Jean-Daniel, je ne laisserais pas arriver la fête de St-Martin sans avoir pris nouveau mari.

— C'est ce que je ferai, dit Marguerite, en baissant les yeux, quelque soit la répugnance que j'éprouve ; je ne suis plus jeune, et je vois clair dans tout cela, je ne peux pas rester seule ; mais pour l'amour de Dieu, dites-moi quel est celui que je dois prendre ?

— A coup sûr, repartit le messager en riant, ce n'est pas moi